

NÉCESSITÉ D'UNE RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE DE LA NATION COMME CONDITION DE SA SURVIE...

Omar Osman RABEH

INTRODUCTION

Notre Nation est aujourd'hui au bord de l'abîme ; son existence même est en jeu. Pour cette raison, toutes les solutions se réduisent à une seule : la sauver, pendant qu'il en est encore temps...

Ce danger de *disparition nationale* n'est pas, à notre sens, hypothétique mais bien réel et déjà peut-être à l'ordre du jour... bien qu'ils soient rares, pour ne pas dire inexistants, les esprits qui, dans notre peuple, envisagent à l'heure actuelle le problème sous cet angle. Si cela était, nous le verrions dans les pensées et les actes de ceux qui prétendent aujourd'hui apporter des solutions et qui font tous, de bonne foi ou non, tout le *contraire*... D'ailleurs, la question reste posée de savoir si l'on peut réellement résoudre ces problèmes sous leur angle habituel, s'ils ne nécessitent pas une autre approche, laquelle alors situe l'action requise à un autre niveau... Au delà d'un certain seuil, en effet, les phénomènes changent de *nature* ; c'est ainsi que, dans son évolution, et à partir d'un certain point, la maladie cesse d'être la maladie : parce qu'elle entre désormais dans l'état de mort où elle devient *irréversible* et échappe à toute prise humaine...

L'ILLUSION TRIBALE

Dans l'état de choses actuel, ce qui accapare tout d'abord l'esprit, ce sont les problèmes politiques, économiques et sociaux de notre société. Mais, précisément, en raison de leur ampleur et de leur degré d'acuité, ces problèmes ne sont plus ce qu'ils étaient et ne ressortent plus aux méthodes auxquelles on a habituellement recours : parce que, en raison de ce changement subi par le problème lui-même, les dites solutions ne font qu'alimenter le cercle vicieux et sont par conséquent illusoire. Ces solutions se rattachent aux explications cou-

rantes qui mettent exclusivement l'accent sur des faits qui, s'ils sont certes réels, ne fournissent nullement à l'esprit ni un éclaircissement satisfaisant, ni surtout des voies rationnelles à l'action : à savoir la corruption, le népotisme, le tribalisme, la nature du régime, etc.

Mais c'est là nécessairement une vision partielle (sinon partielle) fragmentaire et superficielle. Précisément ce qui fait problème, c'est cette vision elle-même ; en effet, la *symptomatologie*, à supposer que les signes en soient correctement recensés et observés, n'est pas la maladie.

LA MÉTHODE

La perception exacte de la réalité d'une chose par l'esprit est inséparable de l'appréhension de sa vérité. Mais celle-ci ne peut apparaître complètement que si l'on replace les événements dans leur *perspective historique* dans laquelle les divers aspects du phénomène se ramènent à un petit nombre de principes qui rendent raison de leur être : à savoir la cohérence et l'unité du phénomène, sa structure dynamique et sa durée dans le temps, ses diverses phases et sa morphologie, etc. Ainsi l'événement, qui n'est pas le résultat d'une génération spontanée et qui, d'autre part, ne peut rester sans suite, se situe dans la continuité de la chaîne causale, dont il constitue un *maillon*, et occupe à ce titre une place déterminée... Car, il n'est rien d'isolé, de complètement indépendant dans la nature ; par définition, ce qui est, est par ses relations avec *autre que soi* ; l'être ne comporte pas d'hiatus, et tout se tient en un tout... Ici interviennent l'intelligence avec ses démarches ordonnées génératrices de lumière, le savoir indispensable et l'expérience historique, la méthodologie constitutive de science, laquelle est elle-même le milieu utérin où a lieu la découverte, l'éclosion féconde de la vérité, d'où, à son tour, peut sortir tout un monde grâce à la liberté ainsi éclairée de l'homme. Seulement le drame, c'est que la *mentalité nomade* ignore allègrement tout cela... N'est-il pas fou celui qui voudrait agir hardiment et à l'aveuglette, en dehors de la vérité ? et à plus forte raison contre elle ? Mais ici, la vérité ne se laisse guère capter, comme la chance à la loterie, en tournant au hasard la roue des circonstances...

LES VÉRITABLES CAUSES

Pour nous les causes sont de trois ordres :

1°) La Partition qui a pulvérisé le potentiel économique, culturel et humain de notre Nation.

2°) L'expansion abyssinienne à la faveur du démembrement du territoire national ; et bien sûr les problèmes liés à la lutte qui a été imposée à notre peuple pour reconquérir l'unité et la souveraineté nationales.

3°) La mentalité nomade ; elle nous paraît bien plus importante que les deux causes précédentes. Disons tout de suite qu'il ne s'agit nullement d'incriminer la mentalité nomade comme telle. Rien, en effet, n'est ni bon, ni mauvais en soi dans la nature ; mais seulement dans certaines conditions et relativement à quelque chose de bien déterminé.

Le problème que pose la mentalité nomade est lié à son passage de la vie pastorale au milieu urbain. Ici a lieu la rupture qui change quelque chose dans sa nature en déclenchant un développement nouveau qui l'éloigne de son état originel, sans le rapprocher pour autant de la nouvelle réalité dans laquelle elle se trouve transplantée.

En raison de sa conception particulière du temps et de l'espace, du travail et de la liberté, de l'organisation et du pouvoir, etc., le "nomade urbain" s'avère impuissant et sans prise sur son nouvel environnement. De leur côté, la société et l'État, et toute organisation en général ont du mal à "localiser" le nomade dans l'espace et le temps : à cause, précisément, de son instabilité, de son éternel mobilité physique et intellectuelle, et donc également affective, de la fluidité de son comportement et de tout son être fuyant... C'étaient là des qualités précieuses dans la brousse, dans la faune et la flore où tout était mouvant : hommes et bêtes, nature et climat ; mais qui, transposées en milieu *sédentaire* (par définition stable, organisé et structuré, devant être à tout moment identique à lui-même dans le changement et la continuité), se révèle être des handicaps désastreux tant pour la société que pour l'individu lui-même.

La vérité est que ce nomade urbain est un homme *désadapté* et perdu, donc isolé et malheureux, et par conséquent toujours mécontent, frustré ; c'est un *rebelle en puissance* au regard d'une réalité qui lui paraît d'autant plus tyrannique qu'elle lui est impénétrable : ici l'homme et son milieu paraissent étrangers l'un à l'autre, dressés l'un contre l'autre.

Quand, en fin de compte, la mentalité nomade remet en cause l'ordre étatique et social ; qu'elle ébranle le monde, qu'elle prend peur, elle ne se retrouve pas tout à fait démunie pouvant à tout moment se rabattre sur le tribalisme, plus rassurant, toujours à sa portée ; ce terrain bien connu lui fournit le sentiment d'avoir maintenant le pied ferme face à l'État, lequel, de ce fait, se voit dérouté à son tour, sinon paralysé, comme si l'ancêtre invoqué du clan lui jetait un sort à la face ! Et, paradoxalement, c'est en ville que le tribalisme prend une agressivité et une virulence (citadine) peu ordinaires à la campagne et revêt des formes subtiles et multiples (lobby tribal, souvent déguisé en parti politique...). Mais la tribu (ou, plus exactement le clan) et l'État constituent deux réalités *antithétiques* par nature, *diamétralement opposées* à tous points de vue. Leur affrontement latent ou ouvert, pacifique ou violent selon les circonstances historiques, est donc inévitable ; nous le désignons par l'expression : le *conflit État/tribu*. Celui-ci doit se poursuivre jusqu'à ce que l'un des deux termes (le clan, selon l'expérience historique) soit complètement soumis, et disparaisse, modifié, progressivement assimilé et incorporé harmonieusement à l'entité nationale.

La mentalité nomade ne peut se reconnaître que dans le cadre du clan qui constitue son milieu naturel. Mais la vision clanique est une vision tronquée, stéréotypée, simpliste, appauvrissante et dangereuse tant pour la vie de la Nation que pour celle du groupe tribal lui-même. C'est cette manière de voir qui croit à la vertu cardinale du népotisme comme la panacée à ses problèmes ; outre que cette démarche conduit à l'antinomie dans la mesure où tous les groupes pensent et agissent de même, elle représente la négation pure et simple de tout ce sur quoi se fonde l'ordre social et étatique : à savoir la connaissance et l'organisation, la justice et l'égalité, la hiérarchie et l'ordre, l'obéissance et la discipline, l'effort récompensé et le respect dû aux qualités, aux compétences, la richesse de la différence dans le multiple et le divers... La tendance naturelle du clan est de créer le désordre et l'anarchie, la paralysie et la mort dans la dissolution de toutes structures. Contrairement à l'illusion de l'esprit tribal, le clan ne comporte aucun ordre digne de ce nom et qui lui soit propre ; c'est le degré zéro de l'ordre : l'universelle monotonie du même dans une unicité intérieurement divisée, formelle à l'extérieur. En fait, il apparaît que l'ordre que le clan revendique et sur lequel il se fonde est un ordre qui lui est antérieur, *prémuni* pour ainsi dire, et qui n'est que l'ordre naturel tout court : le sexe, l'âge et la généalogie (autrement dit : le chemin fortuit de la reproduction)... Il est donc

par définition, absence totale de tout ordre ou structure conçu et pensé par l'homme. Pour cette raison, l'esprit tribal est d'emblée refus potentiel de tout ordre établi ou à créer...

LA REFORME INTELLECTUELLE ET MORALE

La Nation somalie ne pourrait sans doute survivre longtemps aux effets conjugués de la Partition et de la *mentalité nomade*. Tant que l'une et l'autre perdureront, notre Nation sera toujours en danger. Ces deux facteurs, d'où découlent les difficultés principales de notre peuple ne se situent pas cependant au même niveau. La Partition est pour ainsi dire le péché historique, extérieur et structurel, infligé au corps de notre Nation au siècle dernier ; elle est datée et bien définie ; elle est apparente car elle touche au *territoire* et au *peuple*. Elle annihile toutes les promesses, tous les espoirs que promet l'existence d'une entité nationale œuvrant dans l'unité et la liberté. Elle constitue un **facteur réducteur** de nos possibilités.

Compte tenu des caractéristiques nationales de notre peuple, et du contexte régional et international, venir à bout de la Partition suppose en premier lieu la *compréhension objective* des données du problème ; et en second lieu l'utilisation rationnelle, à cette fin, de toutes les ressources matérielles et morales de la Nation. C'est ici que la mentalité nomade entre en jeu. Elle *fausse* en effet la perception de la réalité, et cela à tous les niveaux : qu'il s'agisse de la vie quotidienne de l'individu, de la vie collective de la communauté, ou de l'existence historique de la Nation... Elle constitue, à la source, un élément de *distorsion* dans l'appréhension indispensable du réel, de discontinuité dans l'action et d'instabilité dans le comportement... Le "nomade urbain" devient ainsi un être "*imprévisible*", et impuissant...

Ce facteur s'oppose au précédent (la Partition) en ce qu'il est : abstrait, *intérieur* à chacun de nous, *omniprésent* et toujours agissant ; il est d'autant plus crucial qu'il n'a pas encore pris conscience de soi... Nous savons que l'ordre humain superposé à l'ordre naturel, trouve sa base réelle dans l'esprit de l'homme. Tout ce que, en effet, l'homme crée autour de lui n'est que la projection objective, extériorisante, des idées et concepts qu'engendre son intelligence à l'intérieur d'elle-même ; cet ordre humain (social économique, politique et culturel) s'appuie donc sur un ordre intellectuel et moral antérieur, abstrait et subjectif dont il n'est que l'émanation et qui, à ce titre, le fonde et le soutient dans son existence.

La *mentalité nomade* est virtuellement la négation de toute structure ordonnée, définie et durable ; le désordre et l'anarchie qu'elle finit tôt ou tard par substituer à l'ordre étatique et social constituent les effets d'une *tendance latente* qui se manifeste dans des conditions données. Mais qui dit anarchie et désordre dit nécessairement confusion intellectuelle et morale préalable... Cela nous donne une idée de l'impact de cette attitude d'esprit dans notre vie nationale et notre histoire ; et combien il est important d'en venir enfin à elle...

Le mode de pensée de la mentalité nomade est, par définition, anti-dialectique, anti-historique, anti-scientifique et anti-technique, anti-organisationnelle ; il représente comme tel le nœud gordien de nos problèmes... La nécessité de la Réforme intellectuelle et morale signifie donc :

- a) que l'on ne peut résoudre la question de la Partition, et par conséquent, les problèmes préalables qui conditionnent sa mise à terme, tant que notre activité intellectuelle, entravée et déformée, ne nous offrira qu'un reflet erroné du réel ; et cela en raison de la mentalité nomade ;
- b) que la Nation encourt toujours le risque (aujourd'hui si grand !) de disparition, tant que les effets néfastes de ce mode de pensée se cumulent avec ceux, de ce fait aggravés, de la Partition ;
- c) que la survie de notre Nation est directement proportionnelle au degré d'évolution de la mentalité nomade ; ce qui rend cette tâche urgente et seule salutaire à long terme...

La Réforme est donc une remise en ordre dans les idées et les valeurs, les êtres et les choses pour sortir de la confusion régnante et du chaos : afin d'instaurer un ordre rationnel et durable permettant à la Nation unie et réunifiée d'assurer pleinement son existence dans la souveraineté et la liberté après avoir à jamais conjuré les deux sources structurelles, génératrices des dangers permanents et mortels...